

*Et je crois au grand vent, qui souffle nos mémoires, au saint du temps présent, à l'issue provisoire, aux germes du printemps...*

Christine Passerieux, pour ne pas conclure.



Christine Passerieux ne s'étend pas sur le contexte dans lequel sont nées les rencontres, Jacques Bernardin l'ayant rappelé en début de journée. Elle privilégie l'actu avec une focale sur deux annonces liées entre elles et qui éludent la question de l'apprentissage, de la formation à l'enseignement. La première concerne la déclaration du ministre dans Ouest-France au sujet de l'attachement « qui suffirait » pour penser l'accueil des jeunes enfants, la seconde vise la mission confiée à Boris Cyrulnik (« un psychiatre et non un professionnel de l'enseignement, sans expertise sur le sujet ») de préparer des assises de la maternelle en vue d'une refonte. Alors oui, dix ans après les premières rencontres, l'école maternelle est à nouveau « sur la sellette », et on assiste à une « offensive contre le métier d'enseignant » sur le « mode du mépris et de la culpabilisation ». Christine Passerieux se réfère à la pensée d'Yves Clot qui analyse l'activité professionnelle : « Le travail empêché crée de la déconsidération professionnelle et personnelle » et s'alarme que les enseignants

soient « confrontés à tant d'injonctions ». Cela est d'autant plus dommage que « les programmes de 2015 bien que limites sur certains points, étaient bien acceptés et suscitaient des questionnements. Quelques mois plus tard, alors que l'appropriation n'est pas finie, les annonces ministérielles se succèdent pour les enterrer ». Christine Passerieux s'inquiète que le métier se trouve réduit à l'empathie, dans des conceptions victimisantes qui tendent à « rendre les enseignants individuellement responsables de l'échec scolaire », elle déplore des « justifications institutionnelles de l'inégalité de l'accès aux savoirs ». Pour elle, « parler de bain de langage c'est laisser penser qu'il suffirait de laisser fréquenter un objet pour que l'enfant se l'approprie » et c'est bien là nier tout l'acte d'enseigner. Comme Jacques Bernardin elle alerte sur le pilotage par les indicateurs et voudrait « penser les enseignements en fonction des enfants qui n'ont que l'école pour les acquérir ». S'il s'agit bien de « défendre des valeurs d'égalité en affirmant le tous capables », il faut voir cette invite « comme mouvement » (à transformer) et non comme injonction. « Il n'y a pas à attendre la maturation mais à la provoquer en organisant » les dispositifs pour que les enfants apprennent. Christine Passerieux tient à « réaffirmer la fonction formative de l'école particulièrement en maternelle où tout est objet d'apprentissage (oser essayer, changer d'avis) pour prendre conscience qu'apprendre permet de conquérir de nouveaux pouvoirs aussi il faut avoir de l'ambition dans les contenus ». Et c'est une œuvre politique que d'initier à des valeurs, qu'engager tous les enfants dans un processus à long terme d'émancipation individuelle. Lucide et sans concession elle plaide pour une formation professionnelle de qualité. « Si les neurosciences apportent des connaissances utiles elles ne résolvent pas la difficulté de la classe. Le métier ne relève pas de l'exécution », elle prône de « sortir de la solitude professionnelle, en lien avec la recherche pédagogique, en prenant appui sur l'expertise des enseignants, qu'ils s'appuient sur leur conscience à bien faire leur métier ». Citant à nouveau Yves Clot « La dispute professionnelle ne peut avoir lieu qu'autour de ce qu'on ne partage pas encore, plus que sur ce qu'on partage et qui ne justifie pas de dépassement » elle rappelle que la nécessité est la même qu'il y a 10 ans, qu'elle demeure : « il faut encore et toujours défendre et transformer le métier. L'école publique est menacée, l'enseignement relève d'une professionnalité exigeante lorsqu'il s'agit d'engager de très jeunes enfants dans les apprentissages scolaires ». C'est un cri d'alarme et du cœur mais qui n'est pas résigné, en cette « période d'en-même-temps-tisme, -pisme » on peut créer les conditions du « tous capables ! » à l'école maternelle en articulant théories et pratiques. « Si nous ne sommes pas tout-puissants, nous ne sommes pas condamnés à l'impuissance : des alternatives existent ».